



HAL
open science

Le prieuré du Chalard. Le cimetière médiéval

Manon Durier

► **To cite this version:**

Manon Durier. Le prieuré du Chalard. Le cimetière médiéval. Actes du 172e congrès archéologique de France, Jun 2014, Limoges, France. pp.369-374. halshs-01393534

HAL Id: halshs-01393534

<https://shs.hal.science/halshs-01393534>

Submitted on 7 Nov 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

HAUTE-VIENNE ROMANE ET GOTHIQUE

L'âge d'or de
son architecture



CONGRÈS ARCHÉOLOGIQUE DE FRANCE
Société Française d'Archéologie

Comité scientifique

Jean-Pierre BABELON, Françoise BERCÉ, Gabrielle DEMIANS D'ARCHIMBAUD,
Peter KURMANN, Willibald SAUERLÄNDER, Neil STRATFORD

Comité des publications

Françoise BOUDON, Isabelle CHAVE, Alexandre COJANNOT, Thomas COOMANS,
Nicolas FAUCHERRE, Pierre GARRIGOU GRANDCHAMP, Étienne HAMON, Denis HAYOT, François HEBER-SUFFRIN,
Dominique HERVIER, Bertrand JESTAZ, Claudine LAUTIER, Emmanuel LITOUX, Emmanuel LURIN, Jean MESQUI,
Jacques MOULIN, Philippe PLAGNIEUX, Jacqueline SANSON, Pierre SESMAT, Éliane VERGNOLLE

Directeur des publications Jacqueline SANSON
Rédacteur en chef Éliane VERGNOLLE

Suivi éditorial Raymonde COURTAS et Christine FLON-GRANVEAUD
Secrétaire de rédaction Odile BOUBAKEUR
Infographie et P.A.O. David LEBOULANGER

Toute reproduction de cet ouvrage, autre que celles prévues à l'article L. 122-5 du Code de la propriété intellectuelle, est interdite, sans autorisation expresse de la Société française d'archéologie et du/des auteur(s) des articles et images d'illustration concernés. Toute reproduction illégale porte atteinte aux droits du/des auteurs(s) des articles, à ceux des auteurs ou des institutions de conservation des images d'illustration, non tombées dans le domaine public, pour lesquelles des droits spécifiques de reproduction ont été négociés, enfin à ceux de l'éditeur-diffuseur des publications de la Société française d'archéologie.

© Société Française d'Archéologie

Siège social : Cité de l'Architecture et du Patrimoine, 1, place du Trocadéro et du 11 Novembre, 75116 Paris.

Bureaux : 5, rue Quinault, 75015 Paris, tél. : 01 42 73 08 07,

mail : contact@sfa-monuments.fr

site internet : www.sfa-monuments.fr

ISBN : 978-2-901837-61-9

Diffusion : éditions A. & J. Picard, 18, rue Séguier, 75006 Paris

Tél. librairie 01 43 26 96 73 - Fax 01 43 26 42 64

contact@librairie-picard.com

www.librairie-picard.com

En couverture : Limoges, cathédrale Saint-Étienne, bras nord du transept (cliché G. Cotel).

Congrès Archéologique de France

172^e session

2014

HAUTE-VIENNE ROMANE ET GOTHIQUE

L'âge d'or de son architecture

Coordination scientifique : Éliane Vergnolle

Société Française d'Archéologie

HAUTE-VIENNE ROMANE ET GOTHIQUE

L'âge d'or de son architecture

SOMMAIRE

- 11 La Société archéologique et historique du Limousin
Pascal TEXIER

Première partie

LIMOGES

- 23 Limoges, ville ducale et royale dans l'Aquitaine du haut Moyen Âge
Jean-François BOYER

La cathédrale

- 31 Limoges, cathédrale Saint-Étienne. Lecture archéologique de la crypte romane
LISE BOULESTEIX
- 43 Limoges, cathédrale Saint-Étienne. Le clocher : un chef-œuvre méconnu
Xavier LHERMITE
- 57 Limoges, cathédrale Saint-Étienne. Le chevet rayonnant et le problème du gothique méridional
Yves GALLET
- 77 Limoges, cathédrale Saint-Étienne. Les tombeaux monumentaux (1322-1349)
Claude ANDRAULT-SCHMITT
- 95 Limoges, cathédrale Saint-Étienne. La façade nord du transept
Étienne HAMON

L'abbaye Saint-Martial

- 115 Limoges, Saint-Martial. L'abbatiale du Sauveur et les « églises de pèlerinage »
Éliane VERGNOLLE
- 141 Limoges, Saint-Martial. Les bâtiments conventuels
Xavier LHERMITE

Une église dans la ville

- 157 Limoges, église Saint-Michel-des-Lions
Claude ANDRAULT-SCHMITT

Deuxième partie

ARCHITECTURES MONASTIQUES

La présence bénédictine

- 177 Solignac, abbatale Saint-Pierre
Claude ANDRAULT-SCHMITT
- 197 Châteauponsac, église Saint-Thyrse. L'édifice du XI^e siècle
Évelyne PROUST et Éliane VERGNOLLE

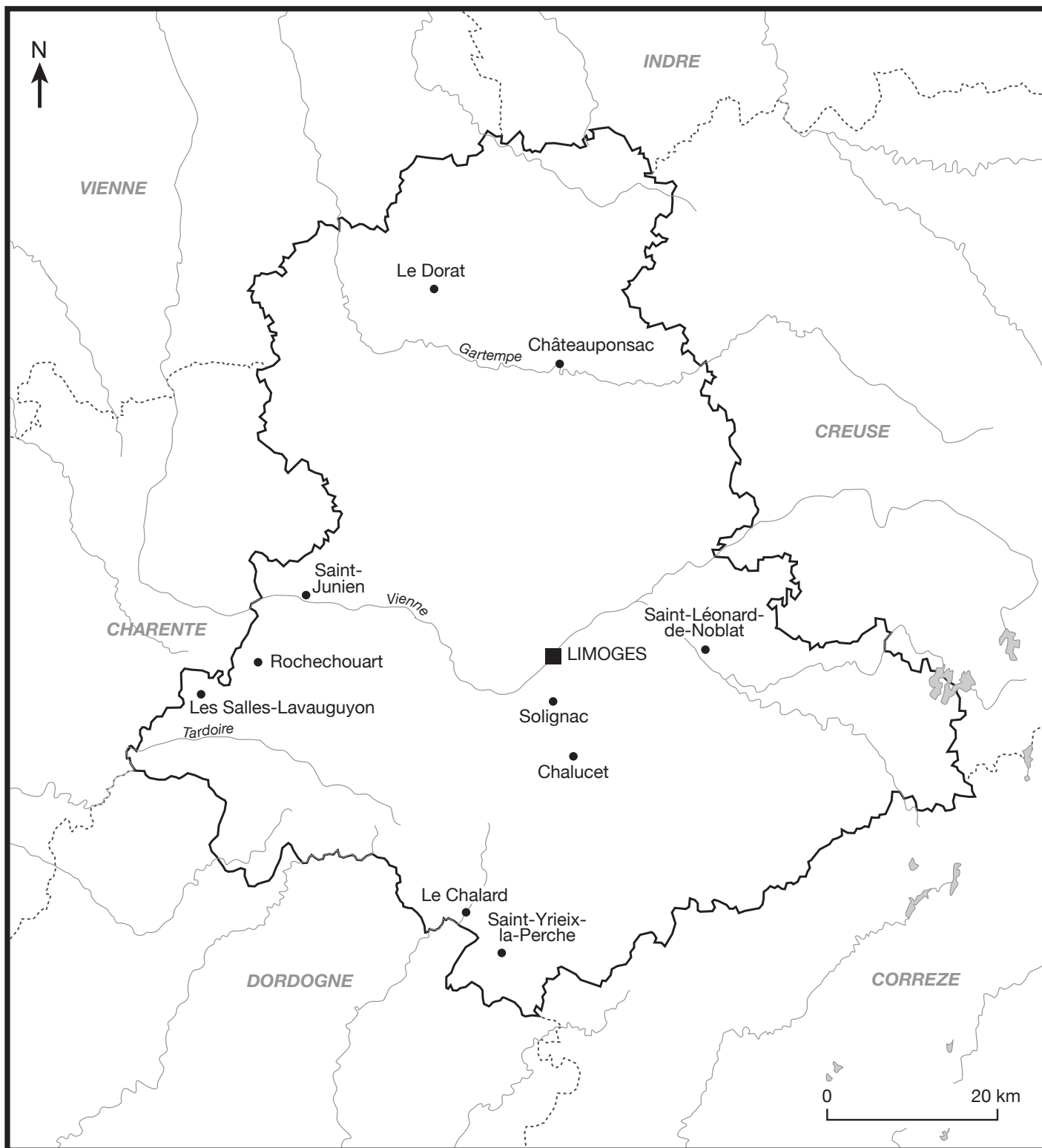
L'œuvre des chanoines

- 219 Saint-Léonard de Noblat, collégiale Saint-Léonard
Éric SPARHUBERT
- 245 Le Dorat, collégiale Saint-Pierre
Éric SPARHUBERT
- 269 Saint-Junien, collégiale Saint-Junien
Éric SPARHUBERT
- 297 Saint-Junien, la chapelle Notre-Dame-du-Pont. Le mécénat royal au service d'une résurgence des formes locales
Thomas RAPIN
- 311 Les Salles-Lavauguyon, église Saint-Eutrope. Architecture
Éric SPARHUBERT
- 327 Les Salles-Lavauguyon, église Saint-Eutrope. Les peintures murales (entre 1150 et 1170)
Cécile VOYER
- 339 Saint-Yrieix, collégiale Saint-Yrieix
Claude ANDRAULT-SCHMITT
- 349 Le prieuré du Chalard. Une architecture entre austérité et prestige
Xavier LHERMITE
- 369 Le prieuré du Chalard. Le cimetière médiéval
Marion DURIER

Troisième partie

CHÂTEAUX ET MAISONS

- 377 Sites fortifiés et demeures seigneuriales de la Haute-Vienne (X^e-XVII^e siècle)
Christian REMY
- 423 L'architecture domestique urbaine en Haut-Limousin (fin XII^e- début XV^e siècle)
Pierre GARRIGOU-GRANDCHAMP
- 481 Le château de Rochechouart
Christian REMY et Philippe GRANDCOING
- 519 Tables des auteurs et des sites



Département de la Haute-Vienne, carte des sites publiés (P. Brunello).

LE PRIEURÉ DU CHALARD

LE CIMETIÈRE MÉDIÉVAL

Marion DURIER *

Niché entre l'église et l'à-pic de l'éperon rocheux délimitant l'étendue du prieuré, le cimetière du Chalard est bien connu des amoureux du patrimoine limousin. Ils y découvrent, dans un espace pittoresque, près de 70 pierres tombales d'aspect ancien. La conservation exceptionnelle de cet ensemble résulte à la fois du réemploi répété au cours des siècles de ces monuments funéraires, selon une pratique très fréquente dans la région, et de mesures de protection liées au classement du site au titre des Monuments historiques dès 1910. Bien que l'on y trouve quelques gisants et des dalles funéraires, l'essentiel du corpus visible est constitué de pierres tombales en bâtière sculptées dans un granit local. L'étude qui suit a pour principal objectif de faire connaître l'originalité de la sculpture funéraire conservée au Chalard, afin de favoriser des études comparatives. On partira pour ce faire de la description des monuments funéraires du site, avant d'aborder les problèmes de datation qu'ils suscitent.

* *Doctorante, université de Poitiers, CESCO (UMR 7302).*

DESCRIPTION

Les pierres tombales en bâtière

La principale caractéristique du cimetière du Chalard réside dans son nombre de pierres tombales en bâtière : avec 56 éléments inventoriés, le site est sans équivalent dans la région ¹. Si l'on ne retrouve pas ici la totalité des formes connues en Limousin, on y observe les plus fréquentes. Les trois types présents dans le prieuré varient en fonction de la complexité de la bâtière (fig. 1 et 2). La catégorie la plus simple, dite type 1, est constituée par un parallélépipède rectangle surmonté par un prisme ; ses dimensions sont comprises entre 55 et 171 cm – mais plus généralement entre 150 et 165 cm – pour la longueur et entre 35 et 45 cm pour la largeur ². Le type 2 ajoute au type 1 une seconde bâtière, située perpendiculairement à la première, à environ un tiers de la longueur de la pierre. Ces monuments funéraires sont plus longs que les premiers : leur longueur varie entre 165 et 200 cm, tandis que leur largeur est comprise entre 32 et 47 cm. Avec le type 3, les petits côtés du type 2 sont prolongés par deux parallélépipèdes rectangles. La longueur de ces pierres oscille entre 162 et 195 cm, et leur largeur entre 31 et 44 cm. La majorité des types 2 et 3 intègre en outre un petit creusement, généralement circulaire et situé au croisement des deux bâtières. Toutes ces pierres tombales sont en granit, à l'exception de trois de type 1, parfois sculptées dans une roche verte apparentée à de la serpentine ³.

Avec leurs arcades et leur toit de tuiles, certaines pierres tombales en bâtière évoquent sans ambiguïté une église. Cependant, les motifs choisis ne sont pas systématiquement figuratifs : la présence récurrente de chevrons sur les bâtières des pierres tombales de types 2 et 3, parfois en association avec un tuilage, l'atteste (fig. 2). Déclinée en 13 variantes, la croix est le motif le plus répandu sur le site : 46 pierres tombales en bâtière (fig. 2, classement par proximité formelle) et 5 dalles funéraires en sont ornées. La complexité de

1. La plupart des communes n'en conservent pas plus de deux.

2. La hauteur n'est pas prise en compte ici car les pierres sont souvent en partie enfoncées dans le sol, ce qui fausse les mesures.

3. Je remercie Claude Mouret et Bernard Moutier, géologues, pour cette information.



Fig. 1 – Le Chalard, cimetière, pierres tombales en bâtière.

l'ornementation des traverses dépend à la fois du type de monument funéraire et de la localisation de la croix sur la pierre. Ainsi, alors que les croix sont rares et ne sont jamais pattées sur les pierres tombales de type 1, elles sont souvent sculptées sur les types 2 et 3 et leurs formes sont plus diversifiées. Cette variété marque une hiérarchisation des emplacements sur le monument funéraire : si les croix grecques les plus simples sont toujours placées sur les grands côtés de la pierre, les croix fleurdelisées marquent systématiquement le pignon de tête – équivalent symbolique du chevet de l'église. Les autres formes de croix peuvent être, indifféremment, placées sur l'extrémité de tête ou de pied. Les quatre dalles funéraires du Chalard non ornées de chevrons sont, quant à elles, sculptées d'une croix pattée ou fleuronnée.

5. Une fouille du parvis de l'église a permis la découverte de plusieurs sépultures, mais aucune n'était associée à une pierre tombale : Julien Denis, *L'église du prieuré du Chalard, commune du Chalard (Haute-Vienne)* [Rapport d'opération archéologique], Limoges, Service régional de l'archéologie, 2000.

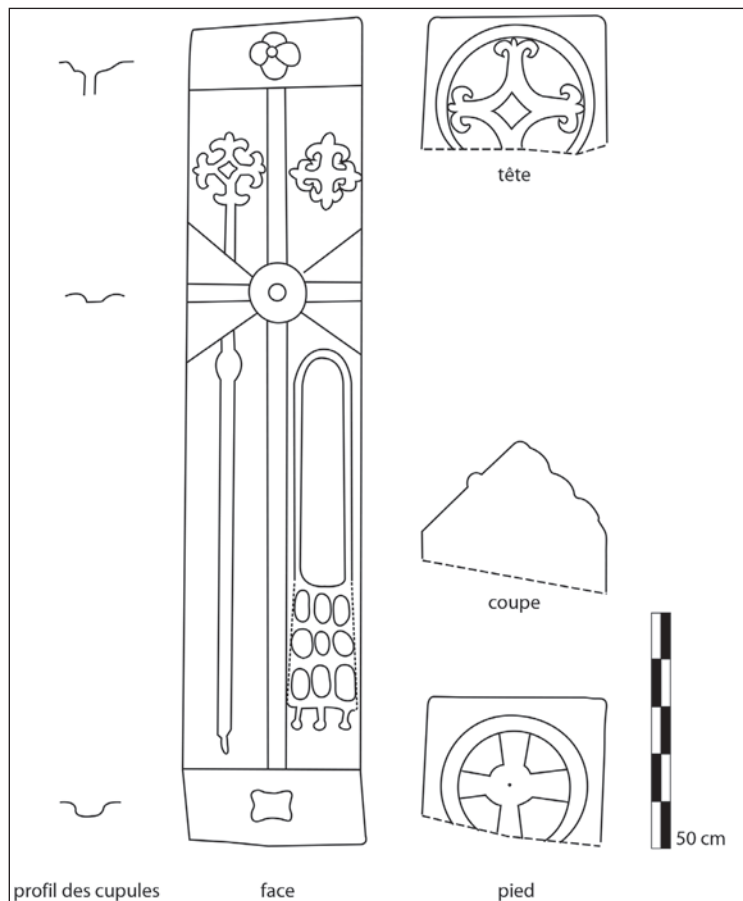


Fig. 3 – Pierre tombale en bâtière de type 3, ornée de croix et d'emblèmes de pèlerinage. (DAO M. Durier).



Fig. 4 – Le Chalard, église : dalle funéraire à chevrons.

Les gisants

Les trois gisants situés dans le cimetière du Chalard frappent tant par leur petite taille que par leur similitude avec les pierres tombales en bâtière. L'exemple le plus explicite est une effigie funéraire en granit, sculptée en bas relief sur un socle orné d'arcades (fig. 6). Malgré une assise débordante, masquée dans le sol, le gisant n'excède pas 53 cm de long et 24 cm de large. Le défunt est représenté les bras placés l'un sur l'autre sur l'abdomen et semble porter une petite coiffe.

Les deux autres gisants sont remployés dans le calvaire du cimetière (fig. 5). Légèrement plus grands que le précédent, ils atteignent 82 cm de longueur, 28 de largeur et 20 à 25 d'épaisseur. Le mieux conservé s'apparente à une pierre tombale en bâtière dont le sommet aurait été évidé pour sculpter à l'intérieur une effigie dans la position de l'orant. L'encadrement de l'autre gisant est peu lisible, mais le défunt est figé dans le même geste et tient contre lui un grand livre ouvert.

DATATION

La plus grande difficulté d'interprétation des monuments funéraires du Chalard, et plus largement du Limousin, reste leur datation. En l'absence d'inscriptions ou de contexte archéologique précisément établi ⁵, les comparaisons iconographiques sont le principal

moyen de proposer une typo-chronologie. La méthodologie de la datation des pierres tombales en bâtière repose donc sur la combinaison de critères de forme et de décor.

Le type 1 correspond à la catégorie de pierres tombales en bâtière la plus ancienne. Il est attesté pour la première fois en Limousin à Saint-Martial-de-Limoges vers 1025 ⁶. Au Chalard, le choix de roches apparentées à la serpentine pour quatre monuments funéraires de ce type semble confirmer la précocité de cette forme car le « marbre vert » a connu un grand succès dans les constructions romanes limousines ⁷.

L'argument pétrographique invite également à dater les gisants remployés dans le calvaire des XI^e-XII^e siècles. La position des mains de ces effigies – posées sur la poitrine, dans une attitude intermédiaire entre le geste de prière de l'orant de l'Antiquité tardive et celui qui s'est imposé ensuite au Moyen Âge – ne dément pas cette hypothèse de datation haute. À l'inverse, le gisant de granit est peut-être plus tardif. Outre le matériau, la schématisation du geste de dévotion diffère également : les avant-bras sont superposés, dans un agencement que l'on retrouve sur deux autres gisants de Haute-Vienne ⁸.

Si les pierres tombales en bâtière de type 1 se distinguent nettement des autres, le type 3 ne fait qu'amplifier les caractéristiques iconographiques du type 2 (fig. 1). Ainsi, alors que sur le type 1, moins de la moitié des pierres sont sculptées d'une croix, cette représentation devient majoritaire avec le type 2 et dominante avec le type 3 ; outre la proportion de pierres tombales concernées, le nombre de croix figurées augmente jusqu'à atteindre huit

6. Il s'agit de l'épithaphe du chantre Roger, oncle d'Adémar de Chabannes. Robert Favreau, Jean Michaud, *Corpus des inscriptions de la France médiévale, II : Limousin*, HV, n° 51, p. 153-154 ; Danielle Gaborit-Chopin, Marie-Cécile Baroz (dirs.), *La France romane au temps des premiers capétiens (987-1152)*, catalogue de l'exposition du musée du Louvre : 10 mars - 6 juin 2005, Paris, 2005, p. 110.

7. Voir les nombreuses études de Claude Andrault-Schmitt.

8. Lageyrat (c. de Châlus), Marval.



Fig. 5 – Socle du calvaire avec deux gisants et deux dalles funéraires remployés.

9. Elles sont conservées dans les réserves du musée des Beaux-Arts de Limoges. Voir : Louis Bonnaud, « Pierre tombale découverte dans les jardins du musée de l'Évêché », *Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin*, LXXXVII, 1960, p. 499.

10. Manon Durier, « Pierres tombales médiévales et modernes du Limousin (XI^e-XVII^e s.) : quelques réflexions méthodologiques », *Travaux d'archéologie limousine*, 29, 2009, p. 109-128.

11. Xavier Lhermite, « Le prieuré du Chalard, étude architecturale », *Bull. Soc. arch. hist Limousin*, CXXXI, 2003, p. 43.

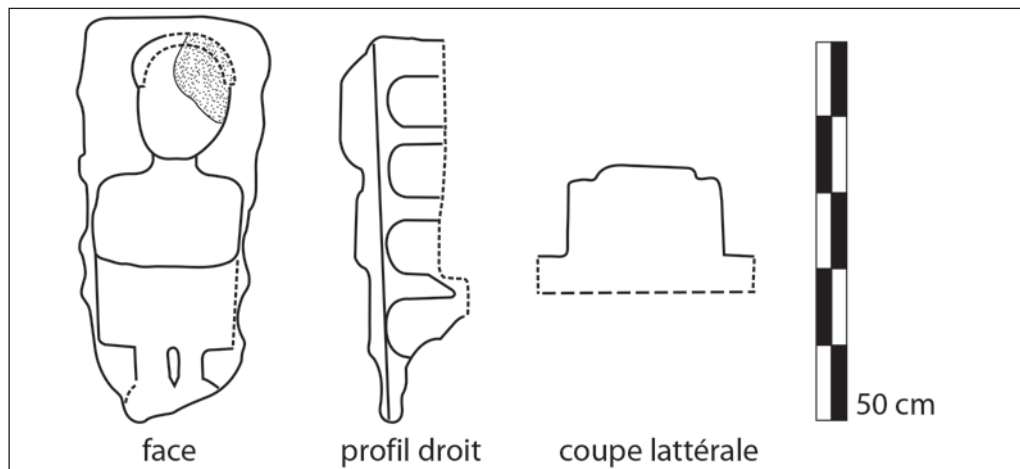


Fig. 6 – Relevé d'un gisant en granit. (DAO M. Durier).

sur un même monument funéraire. De plus, seules les formes non pattées de croix sont présentes sur le type 1, tandis que les formes évasées et fleurdelisées apparaissent avec le type 2 et se multiplient avec le type 3. Les chevons et les emblèmes, absents du type 1, sont présents sur quelques pierres tombales de type 2 et sur la moitié de celles de type 3. Ils se retrouvent par ailleurs sur les dalles funéraires et constituent donc un élément important pour la datation.

Des comparaisons avec d'autres monuments des environs – comme la pierre tombale en bâtière de Rochechouart (87), celle de Chabanais (17) ou la dalle funéraire à effigie de La Roche-l'Abeille – indiquent que les chevrons sont utilisés dans la sculpture funéraire limousine aux XIII^e-XIV^e siècles. Les figurations d'emblèmes de pèlerinage semblent plus tardives dans la région : placées sur deux pierres tombales en bâtière⁹ et un vitrail¹⁰, les plus anciennes connues indiquent le XV^e ou le début du XVI^e siècle. Quant aux emblèmes relatifs à des métiers, aucune source limousine ne semble permettre de les dater. En France, les premiers exemples de ce type apparaissent dans la seconde moitié du XIII^e siècle, mais elles sont alors rares et complètent uniquement les effigies d'architectes. Il faut attendre le XVII^e siècle pour trouver des plates-tombes associant une simple croix, un outil et une inscription permettant de dater l'ensemble. Au Chalard, le départ définitif des chanoines au XV^e siècle laisse supposer que les pierres tombales du site ne sont pas postérieures à cette époque¹¹. Les formes des croix ne permettent pas d'affiner cette chronologie car elles sont reproduites d'un siècle à l'autre, l'apparition des extrémités fleurdelisées au XIII^e siècle étant sans doute la seule évolution importante. La présence d'arcades trilobées sur quelques pierres tombales en bâtière de type 2 et 3 confirme enfin une datation de ces formes aux XIII^e-XV^e siècles.

Il est donc probable que le type 1 corresponde au Chalard aux premiers temps de l'implantation des chanoines sur le site, les types 2 puis 3 ainsi que les dalles funéraires étant plus tardifs. On ne peut préciser davantage ce phasage sans postuler un déterminisme sur l'évolution, considérée comme naturelle, d'une forme simple à une forme complexe. Les types 2 et 3, avec leurs nombreux points communs, sont sans doute en partie contemporains. Cependant le type 1, plus différencié, ne semble pas avoir perduré sur ce site, alors que d'autres exemples limousins appartiennent à la fin de l'époque médiévale.

Crédits photographiques : tous les clichés sont de l'auteur.

TABLE DES AUTEURS

ANDRAULT-SCHMITT (Claude)

Professeure émérite d'histoire de l'art médiéval, université de Poitiers, CESCUM (UMR 7302), 77, 157, 177, 339.

BOULESTEIX (Lise)

Doctorante, université de Poitiers, CESCUM (UMR 7302), 31.

BOYER (Jean-François)

Docteur en histoire médiévale, université de Limoges, Membre associé du CRIHAM (EA 4270), 23.

DURIER (Manon)

Doctorante, université de Poitiers, CESCUM (UMR 7302), 369.

GALLET (Yves)

Professeur d'histoire de l'art médiéval, université de Bordeaux-Montaigne / Ausonius (UMR 5607), 57.

GARRIGOU GRANDCHAMP (Pierre)

Général de corps d'armée (Armée de terre), docteur en histoire de l'art et archéologie, 423.

GRANDCOING (Philippe)

Professeur d'histoire en classe préparatoire, 481.

HAMON (Étienne)

Professeur d'histoire de l'art médiéval, université de Lille III, 95.

LHERMITE (Xavier)

Bureau d'études *Éveha* / université de Poitiers, CESCUM (UMR 7302), 43, 141, 349.

PROUST (Évelyne)

Docteur en histoire de l'art médiéval, université de Poitiers, 197.

RAPIN (Thomas)

Docteur en histoire de l'art médiéval, université de Poitiers, 297.

REMY (Christian)

Docteur en histoire médiévale, 377, 481.

SPARHUBERT (Éric)

Maître de conférence, université de Limoges (CRIHAM/CESCUM), 219, 245, 269, 311.

TEXIER (Pascal)

Professeure émérite à l'université de Limoges et président de la Société archéologique et historique du Limousin, 11.

VERGNOLLE (Éliane)

Professeur honoraire, université de Franche-Comté, 115, 197.

VOYER (Cécile)

Professeur d'histoire de l'art médiéval, université de Poitiers / CESCUM (UMR 7302), 327.

TABLE DES SITES

Le Chalard

Cimetière, 369.

Église, 349.

Châteauponsac

Église Saint-Thyrse, 197.

Le Dorat

Église Saint-Pierre, 245.

Limoges

Église Saint-Michel-des-Lions, 157

Cathédrale Saint-Étienne, 31, 43, 57, 77, 95.

Abbaye Saint-Martial, 115, 141.

Rochechouart

Château, 481.

Les Salles-Lavauguyon

Église Saint-Eutrope, 311, 327.

Saint-Junien

Chapelle Notre-Dame du Pont, 297.

Église Saint-Junien, 269.

Maisons médiévales, 423.

Saint-Léonard de Noblat

Église Saint-Léonard, 219.

Maisons médiévales, 423.

Saint-Yrieix

Collégiale, 339.

Solignac

Église Saint-Pierre, 177.

PUBLICATIONS DISPONIBLES (octobre 2016)

Congrès Archéologique de France

1934	Paris t. I (t. II épuisé)	28,40 €	1983	Morbihan	52,70 €	2005	Corrèze	76,10 €
1936	Amiens	28,40 €	1984	Bas-Berry	54,80 €	2006	Lorraine méridionale	77,10 €
1959	Catalogne	28,40 €	1985	Pays d'Aix	54,80 €	2007	Finistère	76,60 €
1960	Franche-Comté	28,40 €	1986	Auxois et Châtillonnais	54,80 €	2008	Saône-et-Loire	76,10 €
1961	Maine	30,40 €	1987	Bordelais - Bazadais	54,80 €	2009	Aveyron	76,10 €
1962	Flandre	28,40 €	1988	Bourbonnais	61,90 €	2010	Nice et Alpes maritimes	60,00 €
1963	Avignon et Comtat-Venaissin	36,50 €	1989	Quercy	61,90 €	2011	Lille, le Nord et Tournai	60,00 €
1964	Anjou	36,50 €	1990	Aisne (2 volumes)	85,20 €	2012	Tarn-et-Garonne	60,00 €
1965	Savoie	28,40 €	1991	Trois Évêchés	74,00 €	2013	Corse	60,00 €
1968	Haute Bretagne	36,50 €	1992	Moyenne Vallée du Rhône	58,80 €	2008-2014	Seine-et-Marne	60,00 €
1969	Agenais	36,50 €	1993	Vendée	45,60 €	2014	Haute-Vienne	60,00 €
1970	Gascogne	36,50 €	1994	Côte-d'Or	48,70 €	2015	Côtes d'Armor (à paraître)	
1971	Piémont	36,50 €	1995	Charente	49,70 €			
1972	Dauphiné	36,50 €	1996	Comminges et Toulousain	62,90 €			
1973	Pays de l'Aude	36,50 €	1997	Indre et Loire	65,90 €			
1974	Bessin & Pays d'Auge	36,50 €	1998	Périgord	54,80 €			
1975	Velay	42,60 €	1999	Gard	78,10 €			
1978	Haute-Alsace	36,50 €	2000	Grande Limagne	66,90 €			
1979	Périgord Noir	36,50 €	2001	Deux-Sèvres	76,10 €			
1980	Evrecin, Lieuvain, Pays d'Ouche	39,60 €	2002	Var	73,00 €			
1981	Blésois	51,70 €	2003	Hte-Normandie	71,00 €			
1982	Albigeois	46,70 €	2004	Strasbourg – Basse-Alsace	73,00 €			

TABLES ALPHABÉTIQUES

Tome I	(1834 - 1925)	12,20 €
Tome II	(1926 - 1954)	14,20 €
Tome III	(1955 - 1975)	épuisé
Tome IV	(1976 - 1990)	15,20 €
Tome V	(1991 - 2000)	15,20 €

Numéros spéciaux du *Bulletin monumental*

<i>L'architecture en Terre sainte au temps de Saint Louis</i> sous la direction de Nicolas Faucherre, Benjamin Z. Kedar et Jean Mesqui (BM2006-1)	22,40 €	<i>La cathédrale de Chartres. Restaurations récentes et nouvelles recherches</i> (BM2011-1)	25,40 €
<i>Beaugency. Monuments du Moyen Âge et de la Renaissance</i> (BM2007-1)	25,40 €	<i>Le château de Fontainebleau. Recherches récentes</i> (BM2012-3)	20,00 €
<i>La galerie à Paris (XIV^e-XVII^e siècle)</i> sous la direction de Monique Chatenet (BM2008-1)	22,40 €	<i>Saint-Gilles-du-Gard. Nouvelles recherches sur un monument majeur de l'art roman</i> (BM2013-4)	30,00 €
<i>Saint-Martin-des-Champs et la genèse de l'art gothique</i> (BM2009-1)	24,40 €	<i>La cathédrale de Chartres. Nouvelles découvertes</i> (BM 2015-3)	25,00 €
<i>Châtillon-sur-Indre. Un château, un palais</i> (BM2010-1)	24,40 €	<i>L'art roman en Italie septentrionale. État des questions</i> (BM 2016-1)	25,00 €
		<i>Jean Bologne et les jardins d'Henri IV</i> (BM2016-3)	30,00 €

Suppléments aux *Bulletins monumentaux*

<i>Le château de Tancarville. Histoire et architecture</i> Jean Mesqui, 2007, ISBN : 978-2-901837-30-5	30,00 €	<i>Archéologie du Son. Les dispositifs de pots acoustiques dans les édifices anciens</i> sous la direction de Bénédicte Palazzo-Berthelon et Jean-Christophe Valière, 2012, ISBN : 978-2-901837-41-1	30,00 €
<i>Saint-Philibert de Tournus, L'abbatiale du XI^e siècle</i> Jacquet Henriot, 2008, ISBN : 978-2-901837-31-2	30,00 €	<i>Saint-Léonard-de-Noblat. Etudes d'architecture civile</i> sous la direction de Pierre Garrigou Grandchamp et de Véronique Villaneau-Ecalle, 2014, ISBN : 978-2-901837-48-0	25,00 €
<i>Le château de Saumur. Architectures du pouvoir</i> sous la direction d'Emmanuel Litoux et Éric Cron, 2010, ISBN : 978-2-901837-36-7,	30,00 €		

COMMANDE

Toutes les commandes concernant ces publications doivent être adressées à :
Éditions A. et J. Picard
18 rue Séguier
75006 Paris
Tél. : 01 43 26 96 73 - fax : 01 43 26 42 64
courriel : contact@librairie-picard.com ou sur le site : www.librairie-picard.com

qui vous indiquera le montant global de la facture, tous frais compris.

En envoyant vos commandes, veuillez préciser : Nom, prénom, adresse postale et éventuellement adresse courriel.

Depuis plus d'un siècle et demi, la Société Française d'Archéologie explore notre patrimoine ancien. À la visite des monuments sous la conduite des meilleurs spécialistes succède la publication dans la collection des *Congrès archéologiques de France*, unique de son genre en Europe. Au fil du temps, la formule a évolué, de la découverte d'une région à celle d'un département, d'une prospection de caractère général à l'approfondissement d'une thématique particulière. Le congrès qui s'est tenu en Haute-Vienne du 12 au 16 juin 2014 a ainsi été consacré à l'époque romane et gothique, âge d'or de son architecture.

La première partie est consacrée à deux monuments prestigieux de Limoges : la cathédrale et l'ancienne abbaye Saint-Martial, disparue du paysage urbain mais que l'archéologie commence à révéler. Une place de choix est réservée aux grandes églises romanes qui font la gloire du Haut-Limousin : Solignac, Châteauponsac, Saint-Léonard-de-Noblat, Le Dorat, Saint-Junien, Saint-Yrieix-la-Perche, Les Salles-Lavauguyon et Le Chalard. Les châteaux sont également à l'honneur, qu'ils évoquent les fastes de la vie seigneuriale comme celui de Rochechouart ou qu'ils soient réduits à l'état de ruines romantiques. Le tour d'horizon ne serait pas complet sans une présentation des remarquables ensembles de maisons urbaines du Moyen Âge que conserve la Haute-Vienne, notamment à Saint-Junien et Saint-Léonard-de-Noblat.

La richesse de l'ouvrage ne reflète pas seulement celle du patrimoine : elle résulte aussi d'une recherche entrecroisée entre des auteurs venus d'horizons variés (historiens, historiens de l'architecture, archéologues, responsables de la conservation et de la restauration des monuments) qui, fidèles à la vocation de la Société française d'Archéologie, mettent leur savoir à la disposition de tous : autant qu'un ouvrage de référence, le présent volume est une incitation à la visite.

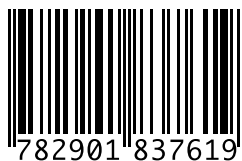
SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ARCHÉOLOGIE

5, rue Quinault
75015 PARIS

Tél. 01 42 73 08 07

E-mail : contact@sfa-monuments.fr

www.sfa-monuments.fr



9 782901 837619



60 €